De l'habitat groupé à l'habitat dispersé au cours du IV^e millénaire en Auvergne ?

Sylvie Saintot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/698>

DOI : 10.4000/archeopages.698

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 117-125

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Sylvie Saintot, « De l'habitat groupé à l'habitat dispersé au cours du IV^e millénaire en Auvergne ? », *Archéopages* [En ligne], Hors-série 3 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 23 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/698> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.698>

De l'habitat groupé à l'habitat dispersé au cours du IV^e millénaire en Auvergne ?

Sylvie Saintot
Inrap

Si la question de l'habitat est si souvent discutée en archéologie, c'est parce qu'elle recouvre, entre autres, de nombreuses approches fondamentales des sciences humaines et parce qu'elle évoque des concepts modernes, tant anthropologiques, sociologiques qu'ethnologiques (Pétrequin, 1984 ; Guidoni, 1995 ; De Radkowski, 2002, Gallay, 2011)... De même, en archéologie préhistorique et pour la période du Néolithique, le vocable générique « d'habitat » peut regrouper au moins quatre niveaux sémantiques : l'unité spatiale, le village, l'écosystème et le réseau ou le peuplement (Beeching, Sénépart, 2009, p. 13-16). Enfin, l'habitat domestique recouvre également un concept assez complexe car il est « un *artefact* particulièrement porteur et créateur de social et de sens, à la fois au niveau individuel de la maisonnée et à celui, collectif, du groupe social et culturel » (Coudart, 1998, p. 18). Notre propos concerne ici essentiellement les habitats et leur structuration, en Auvergne, dans le Puy-de-Dôme, au cours du IV^e millénaire. Les principales traces d'habitat ont été découvertes en Basse Auvergne, à la suite de nombreuses opérations de fouilles préventives menées dans le bassin de l'Artière (Saintot, Alfonso, 2002 ; Saintot, 2004 ; Pasty *et al.*, 2008 ; Vallat, 2008). Ces campagnes s'inscrivent plus largement dans le cadre d'opérations de fouilles préventives, réalisées sur des surfaces de grande ampleur depuis plus d'une vingtaine d'années en France (Demoule, 2004).

Des traces d'habitat pérenne. Pour la deuxième moitié du Néolithique moyen, les traces d'habitat durable sont actuellement identifiées dans le Puy-de-Dôme. Il s'agit de sites qui ont livré des bâtiments ou des constructions dont l'organisation et les marques au sol sont incontestables, et pas seulement de sites à structures organisées ou éparées, comme peuvent l'être des assemblages de foyers et de fosses, ou des regroupements de trous de poteaux. Ces habitats sont situés à Beaumont, Champ Madame (Saintot, Le Barrier, 2009) et aux Martres-d'Artière, Champ Chalatras (Vallat, 2008), deux sites distants de vingt-deux kilomètres l'un de l'autre. Champ Madame est adossé à la Chaîne des Puys, dans le bassin d'effondrement tertiaire de la Limagne et Champ Chalatras s'étend dans la plaine de la Limagne, le long de la rive droite du cours de l'Allier. À une dizaine de kilomètres au sud-est de Champ Chalatras, un troisième site récemment fouillé, peut également être considéré comme un habitat car il a livré de grands bâtiments entourés par des aires d'activités spécialisées ; ces vastes ensembles composeraient ainsi probablement un village (Muller-Pelletier, 2011). Il s'agit du site des Quériaux à Cournon d'Auvergne, également situé dans la plaine de la Limagne, le long du cours de l'Allier [Fig. 1].

Ces traces indubitables d'habitat pérenne n'excluent en aucun cas le même statut pour les autres sites de la fin du Néolithique moyen en Auvergne et, en particulier, dans le Puy-de-Dôme. Ces derniers n'ont pas livré de constructions, peut-être situées hors de l'emprise des fouilles. Ainsi, à Clermont-Ferrand même et dans sa périphérie, c'est-à-dire dans un rayon inférieur à 25 km de l'agglomération, de nombreux sites datés du Néolithique moyen se caractérisent par des sols riches en épandages de mobilier et par des vestiges structurés correspondant à des aires d'activités collectives, spécialisées ou non, ces dernières se trouvant vraisemblablement non loin de l'habitat. En effet, qu'il s'agisse des sites de Clermont-Ferrand Les Patureaux, de Pont-du-Château Champ Lamet, Cournon d'Auvergne Les Acilloux, Les Martes-de-Veyre Rue du Lot, aucun d'eux n'a livré de dispositif structuré et organisé laissant supposer la présence d'une ou de plusieurs unités d'habitation (Saintot, Pasty, 2004 ; Pelletier, Cabanis, 2006 ; Pelletier, 2007 ; Muller-Pelletier, 2010 ; Muller-Pelletier, Pelletier, 2010). Si certaines occupations se caractérisent par des aires foyères, comme aux Patureaux, aux Acilloux ou à la Rue du Lot, celle de Champ Lamet se démarque des autres par de nombreux silos et une aire de grillage des céréales témoignant d'espaces domestiques, mais toutes sont sans doute localisées non loin de l'habitat. Enfin, d'autres types de traces de construction, qui correspondent à des radiers ou à d'autres marquages au sol, même fugaces ne sont pas à écarter, mais ces derniers vestiges sont plus difficiles à identifier.

Exceptionnelles pour leur organisation et notamment pour leurs structures d'habitat, les occupations de Champ Madame à Beaumont, au sud du bassin clermontois, constituent les sites de référence qui illustrent pleinement les différentes formes d'architecture domestique dans le Puy-de-Dôme au cours du Néolithique moyen II.

Les établissements chasséens de Beaumont se situent entre 450 et 420 m d'altitude, dans le bassin moyen de l'Artière, entre le plateau des Dômes, à l'ouest, et la plaine de la Limagne, à l'est. Ils s'étendent sur une terrasse caillouteuse fluvioglaciaire, au pied du puy volcanique de Montrognon, jusqu'au cours du ruisseau de l'Artière. Le Colombier, Artière-Ronzière et Les Foisses sont les trois principaux lieux-dits de Champ Madame. Ce vaste ensemble d'occupations correspond à un groupement de bâtiments et de cabanes formant un ou plusieurs hameaux ou petits villages reconstruits et réoccupés entre 3900 et 3500 av. notre ère [Fig. 2].

Artière-Ronzière représente le cœur principal de l'un de ces hameaux et regroupe l'habitat principal, l'espace funéraire ainsi que plusieurs aires foyères ; celles-ci se poursuivant au Colombier, alors que les aires d'activités spécialisées sont davantage concentrées aux Foisses. Toutes phases confondues, Artière-Ronzière recense une douzaine de bâtiments, quatre cabanes et une dizaine d'enclos. Le second hameau, qui est situé aux Foisses, à 300 m au sud-est d'Artière-Ronzière, n'est reconnu que par un bâtiment et une cabane. Enfin, l'occupation

- zones fouillées
- zones de diagnostics positifs
- zones potentiellement positives

[Fig. 1] Localisation des habitats néolithiques en Basse-Auvergne

[Fig. 2] Aire d'extension potentielle des occupations de Champ Madame à Beaumont au cours du Néolithique moyen II.

du Colombier n'a livré qu'un enclos et une petite construction de type grenier ou abri. Les hameaux de Beaumont, qui constituent un « regroupement permanent ou de longue durée de plusieurs cellules domestiques pour une vie au moins partiellement collective » (Beeching *et al.*, 2000, p. 72), peuvent être considérés comme des habitats pérennes. Les bâtiments aux fondations fortement ancrées au sol, les aires collectives périphériques, les nombreux mobiliers, ainsi que le fossé palissadé interrompu qui enclot une partie des constructions, témoignent de traces d'habitat fixe et d'espaces structurés où vivent les communautés néolithiques de Champ Madame.

Si l'on englobe la totalité de l'habitat et celle des aires d'activités collectives spécialisées périphériques, ces occupations couvrent entre 20 à 30 ha, et peut-être davantage. Leur extension dans le bassin de l'Artière signale donc une assez forte densité de population au cours de la deuxième phase du Néolithique moyen.

Des formes d'architecture standardisée de tradition méridionale ? À Artière-Ronzière, les bâtiments fondés sur tranchées et sur poteaux porteurs représentent les modèles les plus standardisés. Érigées entre 3 972 et 3 540, ces constructions signalent une certaine continuité et homogénéité des formes architecturales qui s'inscrivent dans une vaste sphère méridionale.

Parmi les bâtiments est-ouest, aménagés sur tranchées de fondation profondes et sur de puissants poteaux porteurs, le bâtiment 3, rectangulaire, à deux nefs, couvre 96 m² [Fig.3]. Orienté est-ouest, il est établi sur quatre tranchées de fondations jointives. Sa structure porteuse centrale compte cinq trous de poteaux faitiers, implantés au centre du bâtiment. Outre une entrée d'un mètre de large, située le long de la paroi nord du bâtiment, quatre fosses-contreforts, implantées presque en vis-à-vis de part et d'autre de la moitié sud des façades latérales, singularisent cet édifice. Comparable au bâtiment 3, le bâtiment 2 offre toutefois une surface au sol moindre, de 70 m², et l'axe faitier compte six poteaux peu profonds. Cette deuxième construction se caractérise davantage par des murs porteurs, renforcés par des poteaux solidement ancrés dans les tranchées. Même s'ils sont de plus petits modules que les précédents, six bâtiments est-ouest, élevés sur deux tranchées de fondations parallèles et supportés par un axe de poteaux porteurs, sont érigés à partir des mêmes concepts architecturaux. Le plus représentatif d'entre eux, le bâtiment 6, qui ne couvre que 24 m², compte deux calages massifs de poteaux porteurs faitiers auxquels peuvent être associés sept trous de poteaux internes.

L'architecture et la structuration de deux autres bâtiments se démarquent de ceux, précédemment décrits. Implantés soit est-ouest, soit nord-sud, ils sont fondés sur des tranchées de fondations doubles et étroites. Pour ces constructions, deux modèles ont été identifiés. Le premier est le bâtiment 1, de plan rectangulaire, orienté nord-sud. Il couvre 160 m² et repose sur poteaux et murs porteurs. Ces

murs, d'un mètre de large, sont aménagés dans des tranchées de fondation doubles et étroites. Il s'agit d'une construction à deux nefs de largeurs égales, de 4,50 m chacune. L'axe principal compte trois poteaux porteurs faitiers laissant place à deux travées de 6 et de 7 m de long. Le bâtiment 5, comme le précédent, repose, sur des tranchées de fondations doubles et étroites, mais il est orienté est-ouest. De grands modules, il couvre 89,25 m². Sa structuration interne comporte trois ou quatre travées séparées par des cloisons. Deux fosses servant de base à deux contreforts sont aménagées à l'est de ce bâtiment, tout comme celles qui soutiennent le bâtiment 3 à l'arrière. Ces éléments architecturaux identiques d'un bâtiment à l'autre sont les preuves d'une mise en œuvre commune durant plusieurs décennies.

D'un point de vue architectural et chrono-culturel, les occupations de Champ Madame s'inscrivent, en partie, dans la sphère du Chasséen méridional au sens large (Vaquer, 1990 ; Beeching, Sénépart, 2009 ; Gandelin, 2011). En effet, les formes d'architecture domestique qui sont représentées à Beaumont, et, plus particulièrement, celles illustrées par les bâtiments fondés sur tranchées et sur poteaux porteurs, sont peut-être « transmises » par des groupes néolithiques italiens, originaires de l'Émilie Romagne d'obédience Chassey-Lagozza. Cette hypothèse s'appuie non seulement sur des modes de construction tout à fait comparables, mais aussi sur certains éléments lithiques communs aux groupes culturels d'Émilie Romagne et à ceux d'Auvergne (Saintot, Le Barrier, 2009, p. 110-112). Ainsi, d'autres modèles et hypothèses sont également proposés même si ces derniers constats sont contradictoires avec le fait « qu'une société peut difficilement changer sa manière d'habiter sans remettre en cause les fondements de son identité et de son existence. En effet, et à l'inverse de ce qui peut se passer pour les objets mobiliers, les techniques architecturales et la chaîne opératoire de la maison ne sont normalement ni copiées ni échangées entre les sociétés différentes » (Coudart, 2010, p. 217). Ainsi, certaines techniques sont probablement véhiculées par des petits groupes issus de communautés lointaines, qui réorganisent les réseaux de diffusions et de transmission des savoir-faire par le biais de spécialistes colporteurs (Pétrequin, Pétrequin, 1988 ; Pelegrin, 2005). À Champ Madame, la transmission des techniques de construction par des groupes culturels extérieurs à l'Auvergne, ou par des architectes « étrangers », est également possible.

... et des formes d'architecture standardisée de tradition méridionale et orientale ? Un changement apparaît dans les pratiques architecturales entre 3 907 et 3 660 av. notre ère, avec l'édification de bâtiments sur poteaux. Ceux-ci comptent deux modèles. Les premiers correspondent aux bâtiments est-ouest à deux nefs et les seconds sont les cabanes [Fig.3].

Le bâtiment 2 bis, qui chevauche la paroi sud du bâtiment 2, met en évidence un réemploi des constructions fondées sur tranchées et

[Fig.3] Principales formes d'architecture représentées à Artière-Ronzière et aux Foisses, au cours du IV^e millénaire.

représente encore une architecture mixte. De plan sub-rectangulaire (12,50 x 10 m), ce bâtiment à deux nefs qui couvre 125 m², repose sur huit poteaux porteurs massifs périphériques. Son axe principal faitier compte cinq poteaux peu profonds. Plusieurs cloisons internes matérialisées par des tranchées étroites et curvilignes composent quatre travées, une cinquième étant également visible à l'est du bâtiment.

Plus à l'est, aux Foisses, le bâtiment 1, également fondé sur poteaux, est orienté est-ouest. Ce bâtiment rectangulaire de 12 m de long sur 6 à 6,50 m de large repose sur vingt-six trous de poteaux. Sa surface au sol est de 96 m². Il est structuré en deux nefs de largeurs égales. L'axe faitier compte principalement cinq poteaux porteurs. Le plus profond (0,70 m) contenait trois vases emboîtés les uns dans les autres, ces récipients étant perforés par le poteau porteur, lui-même calé par plusieurs blocs. Enfin, un double foyer, situé à l'extrémité nord-ouest du bâtiment, entouré de quatre trous de piquets périphériques est probablement associé au bâtiment.

Suivant les principales pratiques architecturales mises en œuvre à Champ Madame, on observe donc une première phase de construction entre 3 972 et 3 540 av. notre ère, qui correspond à des bâtiments élevés sur tranchées de fondations et sur poteaux porteurs, et une seconde phase, entre 3 907 et 3 660 av. notre ère, où apparaissent les bâtiments érigés sur poteaux. D'un point de vue structurel et morphologique, les dimensions et les volumes des bâtiments n'évoluent guère, ce qui n'est pas le cas de leurs modes de construction car, si l'ancrage au sol des premiers repose à la fois sur tranchées et poteaux, celui des seconds types de bâtiments ne dépend plus que des poteaux périphériques et faitiers. Ainsi, ces deux pratiques sont peut-être plus le reflet de spécificités architecturales et culturelles que le signe de différences chronologiques. En effet, la découverte d'un autre habitat, dont les bâtiments reposent sur poteaux, révèle également la pratique d'autres formes d'architecture en Basse Auvergne entre 3 900 et 3 600 av. notre ère. Il s'agit du site de Champ Chalatras, situé aux Martres-d'Artière [Fig. 1]. D'après les informations de Pierre Pouenat, responsable de secteur sur le site, cette occupation, qui couvre quatre hectares, compte une dizaine de bâtiments dont quatre sont complets. À la périphérie de ces bâtiments, sont associés des sols à épandages de mobiliers, des aires foyères, ainsi que des fosses de stockage et des fosses-dépotoirs. Ce site s'étale le long d'une terrasse fluvio-glaciaire traversée en écharpe par un chenal. Les bâtiments, préférentiellement implantés sur la terrasse de graviers, sont tous de même plan (10 x 8 m de moyenne). Les bâtiments, exempts de foyers, sont orientés est-ouest comme à Champ Madame ; par contre, au nord et au sud de Champ Chalatras, certains d'entre eux sont appariés, ce qui n'est pas le cas à Artière-Ronzière. La particularité de Champ Chalatras tient à l'homogénéité architecturale et à la relative dispersion des bâtiments de part et d'autre du site. Une comparaison directe peut être établie entre l'un des bâtiments de ce site

et le bâtiment 1 situé aux Foisses, car ces deux constructions sont de modules similaires, et tous les deux sont aménagés de la même façon. Il s'agit des bâtiments sur poteaux périphériques, dont l'axe faitier est composé de poteaux porteurs profondément ancrés au sol. Outre ces similitudes d'un site à l'autre, un dépôt de vases complets, placé au creux d'un trou de poteau faitier, a été mis en évidence aux Foisses, comme aux Martres-d'Artière. Ce type de « pratiques de fondation », qui n'a pas été appliqué à Artière-Ronzière préalablement à l'édification des bâtiments sur tranchées et poteaux porteurs, est peut-être un marqueur culturel et social propres à leurs occupants.

L'exploitation des données de la dernière opération de fouille réalisée aux Martres-d'Artière n'est pas achevée, mais la caractérisation de la céramique issue de la phase de sondages a révélé des traditions assez variées dont celles du Cortaillod de type Port-Conty, du Néolithique Moyen Bourguignon ainsi que celles du Chasséen septentrional et méridional (Pašty *et al.*, 2008). Pour la céramique de Champ Madame, les composantes exogènes regroupent principalement le Chasséen méridional (Garonnais et Quercy), et le Michelsberg et le Néolithique Moyen Bourguignon, selon des proportions variées (Georjon *et al.*, 2004). Ainsi, très globalement, certaines composantes qui caractérisent les mobiliers du Sud et du Nord de la France s'observent parmi les assemblages céramiques et lithiques des habitats de Basse-Auvergne [Fig. 4].

D'un point de vue chrono-culturel et en fonction de la structuration même des bâtiments érigés sur poteaux porteurs, certains influx plus orientaux ou nord-orientaux sont également probables. Ces influx de l'est et du nord-est sont d'ailleurs également présents parmi les assemblages céramiques auvergnats (Georjon *et al.*, 2004) et significatifs pour les industries lithiques taillées et non taillées (Saintot, Le Barrier, 2009). Enfin, d'autres contacts entretenus entre les communautés de Beaumont et les groupes culturels du nord-ouest ne sont pas à écarter. Ainsi, deux haches en dendésite, recueillies sur site du Bas-des-Touches à Saumeray, en Eure-et-Loir, et probablement importées du Massif Central, impliqueraient que des réseaux d'échange, ou que des contacts entre les groupes culturels du Nord de la France et ceux d'Auvergne sont effectifs dès le Néolithique moyen II, et peut-être même avant (Agogué, Hamon, 1998, p. 80).

Les comparaisons réalisées entre le bâtiment rectangulaire sur poteaux des Foisses et ceux de Champ Chalatras renvoient davantage aux constructions du Sud et de l'Est de la France qu'à ceux du Nord, ces derniers étant de plus grandes dimensions et aux normes très strictes d'obédience rubanée (Laporte *et al.*, 2004). Pour le Sud, quelques rares bâtiments chasséens ont d'ores-et-déjà été identifiés à Cugniaux, en Haute-Garonne (Vaquer, 1998 ; Gandelin, 2011), à Aubignosc, dans les Alpes-de-Haute-Provence, ou à Montmeyran, dans la Drôme (Saintot, Le Barrier, 2009, p. 112-114). Pour l'Est, on signalera également quelques similitudes structurelles et morphologiques entre

[Fig.4] Principaux courants d'influence mis en évidence à Beaumont au cours du IV^e millénaire.

[Fig.5] Aires d'expansion des occupations chasséennes de Basse-Auvergne, entre 3900 et 3500 avant notre ère, et localisation des principales sources salées.

- Principaux habitats NMII
- Marais et prés salés
- ★ Sources salées (NaCl > 2 g/l)

les bâtiments des Martres-d'Artière et certaines constructions du Cortailod en contexte lacustre (Pétrequin, Pétrequin, 1988 ; Pétrequin, 2008).

De l'habitat groupé à l'habitat dispersé ? Si l'on ignore l'ampleur de ces établissements chasséens sur le territoire auvergnat, force est de constater l'exploitation potentielle de plusieurs centaines d'hectares en Basse-Auvergne par les communautés néolithiques au cours de la première moitié du quatrième millénaire. En effet, outre l'habitat de Beaumont, de Champ-Chaltras et potentiellement, celui de Cournon d'Auvergne, de nombreux sites datés du Néolithique moyen ont d'ores et déjà été identifiés dans le bassin de Clermont-Ferrand, et le long du cours de l'Artière jusque sur la rive droite de l'Allier [Fig.5]. Cette occupation extensive de la bordure ouest de la Chaîne-des-Puys dans la plaine fertile de la Limagne signale probablement une certaine cohésion sociale des populations néolithiques, à l'image de celles du Nord et du Sud de la France (Demoule, 2007 ; Mordant, 2008, p. 138 ; Gutherz, 2008, p. 163). Il est toutefois assez difficile d'estimer la densité de population réelle qui a pu occuper ces territoires. Outre l'élevage des porcins et des caprins, on soulignera l'importance de la place du bœuf au sein des cheptels. On ne peut qu'imaginer de vastes pâtures réservées aux bovins, en marge des cultures céréalières, de la plaine des « terres noires ». En effet, outre la présence de nombreuses sources salées dans le bassin clermontois et à sa périphérie, le foisonnement de prairies humides et salées dans la Limagne, a dû représenter l'un des éléments d'attraction et de stabilisation des populations dès le Néolithique, pour le pâturage du bétail, et a probablement contribué à l'amélioration des productions vivrières, tant carnées que laitières (Weller, 2006).

Si Champ Madame se caractérise par un habitat groupé, aux formes d'architecture standardisées et variées, Champ Chaltras correspondrait davantage à un habitat plus dispersé, dont les plans des bâtiments, au sol, sont assez uniformes. À l'image de la vallée de l'Aisne, « De petits hameaux ouverts, répartis sur l'ensemble de la vallée constitueraient la trame de l'habitat. De petites enceintes, régulièrement réparties sur le territoire, pourraient jouer le rôle de marqueur territorial » (Augereau, 2010). Il est donc fort probable que cette structuration de l'habitat a été la même en Basse-Auvergne. Localisé à mi-chemin entre les enceintes du Nord et celles du Sud de la France, au cœur du Massif Central, l'habitat clôturé de Champ Madame s'inscrit dans la vaste sphère culturelle méridionale, surtout d'un point de vue structurel et architectural (Gandelin, 2011).

AUGEREAU A., 2010 : « Grandes enceintes et rites funéraires au Néolithique moyen », in DEMOULE J.-P., *La révolution néolithique dans le monde, Actes du colloque, Paris, octobre 2008*, Paris, éd. du CNRS, p. 399-410.
 AGOGUÉ O., HAMON T., 1998 : « Foyers, lieux de passage, et habitats Chasséen. L'exemple de Saumeray "Le Bas-de-Touches" Eure-et-Loire (France) », in *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest*, Anthropologie et Préhistoire, 109, Bruxelles, p. 71-90.
 BEECHING A., BERGER J.-F., BROCHIER J.-L., FERBER F., HELMER D., SIDI-MAAMAR H., 2000 : « Chasséens : agriculteurs ou éleveurs, sédentaires ou nomades ? Quels types de milieu, d'économie et de société ? » in LEDUC M., VALDEYRON N., VAQUER J. (ÉDS.), *Sociétés et espace*, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Toulouse,

éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 52-59.
 BEECHING A., SÉNÉPART I. (DIR.), 2009 : *De la maison au village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen, Actes de la table-ronde de la Société Préhistorique Française, Marseille, mai 2003*, Société préhistorique française (Mémoire XLVIII), 310 p.
 COUDART A., 1998 : *Architecture et société néolithique : l'unité et la variance de la maison danubienne*, Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme (DAF, 67), 242 p.
 COUDART A., 2010 : « La maison néolithique, métaphore matérielle, sociale et mentale des petites sociétés sédentaires », in DEMOULE J.-P., *La révolution néolithique dans le monde, Actes du colloque de Paris, octobre 2008*, Paris, éd. du CNRS, p. 215-235.
 DEMOULE J.-P. (ÉD.), 2004 : *La France archéologique, vingt ans d'aménagements et de découvertes*, Paris, éds. Hazan/Inrap, 256 p.
 DEMOULE J.-P. (DIR.) 2007 : *La révolution néolithique en France*, Paris, La Découverte/Inrap, 180 p.
 DE RADKOWSKI G.-H., 2002 : *Anthropologie de l'Habiter, vers le nomadisme*, PUF, 166 p.
 GALLAY A., 2011 : *Pour une ethnoarchéologie théorique*, Paris, Errance, 391 p.
 GANDELIN M., 2011 : *Les enceintes chasséennes de Villeneuve-Tolosane et de Cugnaux dans leur contexte du Néolithique moyen européen*, Toulouse, éd. AEP, 506 p.
 GUIDONI E., 1995 : *Architecture primitive*, Paris, Gallimard, 233 p.
 GEORJON C., JALLET F., LAGRUE A., LOISON G., 2004 : « Le Néolithique ancien et moyen en Auvergne : bilan et perspectives à la lumière des données récentes », in DARTEVELLE H. (DIR.), *Auvergne et Midi, Actes des 5e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Clermont-Ferrand, 8-9 novembre 2002, p. 43-84.
 GUTHERZ X., 2008 : « L'habitat en France du Sud », in TARRÈTE J., LE ROUX CH.-T. (DIR.), *Archéologie de la France, Le Néolithique*, Paris, Picard (coédition Ministère de la Culture et de la Communication), p. 154-178.
 LAPORTE L., MARCHAND G., QUESNEL L., 2004 : « Une structure d'habitat circulaire dans le Néolithique ancien du Centre-Ouest la France », *BSPF*, t. 101, n° 1, p. 55-73.
 MORDANT D., 2008 : « L'habitat en France du Nord », in TARRÈTE J., LE ROUX CH.-T. (DIR.), *Archéologie de la France, Le Néolithique*, Paris, Picard (coédition Ministère de la Culture et de la Communication), p. 120-142.
 MULLER-PELLETIER C., 2010 : *Une zone foyer chasséenne. Puy de Dôme, Les-Martres-de-Veyre « rue du Lot »*, Rapport final d'opération, vol. I, 258 p. et vol. II, p. 259-476.
 MULLER-PELLETIER C., PELLETIER D., 2010 : « Les structures de combustion à pierres chauffées du Néolithique moyen du site 1 des Ailloux (Cournon-d'Auvergne) Puy-de-Dôme », in BEECHING A., THIRAULT E., VITAL J. (DIR.), *Économies et sociétés à la fin de la Préhistoire, Actualité de la recherche, Actes des 7e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Bron, novembre 2006*, DARA, n° 34, ALPARA, éd. Maison de l'Orient et de la Méditerranée, p. 305-315.
 MULLER-PELLETIER C., 2011 : « Les occupations du Néolithique à l'Antiquité aux Quériaux, Cournon d'Auvergne, Puy-de-Dôme : premier bilan », *La lettre d'information*, n° 13, Rhône-Alpes/Auvergne, p. 5-7.
 PASTY J.-F., JALLET F., GRIGGO C., CABANIS M., MURAT R., 2008 : « Découverte d'un site chasséen à Champ-Chaltras (Les Martres-d'Artière, Puy-de-Dôme, France) », *L'Anthropologie*, vol. 112, p. 598-640.
 PELLETIER D., 2007 : « Pont-du-Château, Champ Lamet, site 2 Gefco », *Bilan scientifique de la région d'Auvergne 2007*, SRA, Paris, Ministère de la Culture et de la communication, p. 131.
 PELLETIER D., CABANIS M., 2006 : « L'occupation du Néolithique moyen II de Champ Lamet III à Pont-du-Château (Puy-de-Dôme, Auvergne) : présentation générale du site et étude du cas particulier d'une aire de traitement de céréales », in GASCO J., LEYGE F., GRUAT P. (DIR.), *Hommes et passé des Causses : hommage à Georges Costantini*, Actes du colloque de Millau, 16-18 juin 2005, Toulouse, éd. AEP, p. 205-222.
 PELEGRIN J., 2005 : « L'extraction du silex au Grand-Pressigny pendant le Néolithique final : proposition d'un modèle », *Bulletin des Amis du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 56, p. 67-71.
 PÉTREQUIN P., 1984 : *Gens de l'eau, gens de la terre, ethnoarchéologie des communautés lacustres*, Paris, Hachette, 344 p.
 PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., 1988 : *Le Néolithique des Lacs, Préhistoire des lacs de Chalain et de Clairvaux (4 000-2000 av. J.-C.)*, Paris, Errance (Coll. des Hespérides), p. 211.
 PÉTREQUIN P., 2008 : « L'habitat et son organisation spatiale au bord des lacs », in TARRÈTE J., LE ROUX CH.-T. (DIR.), *Archéologie de la France, Le Néolithique*, Paris, Picard (coédition Ministère de la Culture et de la Communication), p. 143-153.
 SAINTOT S., 2004 : « Beaumont Champ Madame Les Foisses », *Bilan scientifique régional 2004*, SRA, DRAC, Clermont-Ferrand, p. 68-71.
 SAINTOT S., ALFONSO G., 2002 : « Les occupations de Champ Madame et Artière-Ronzrière à Beaumont », *Bilan scientifique régional 2002*, SRA, DRAC, Clermont-Ferrand, p. 86-90.
 SAINTOT S., LE BARRIER CH., 2009 : « L'habitat chasséen de Champ Madame à Beaumont (Puy-de-Dôme) : Structuration, architecture et fonction du bâtiment 3 », in BEECHING A., SÉNÉPART I. (DIR.), *De la maison au village dans le Néolithique du sud de la France et du nord-ouest méditerranéen*, Société préhistorique française (Mémoire XLVIII), Marseille, p. 99-121.
 SAINTOT S., PASTY J.-F., 2004 : « Taphonomie et fonctionnalité des occupations pré- et protohistoriques du site des Patureauux

- à Clermont-Ferrand Puy-de-Dôme », in DARTEVELLE H. (DIR.), *Auvergne et Midi, Actes des 5e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Clermont-Ferrand, novembre 2002*, Cressenac, éd. Préhistoire du Sud-Ouest, p. 43-84.
- VALLAT P., 2008 : « Les Martres-D'Artière, Champ Chalatras », *Bilan scientifique de la région d'Auvergne 2008*, SRA, Paris, Ministère de la Culture, p. 120-121.
- VAQUER J. 1990 : *Le Néolithique en Languedoc Occidental*, Paris, éd. CNRS, 397 p.
- VAQUER J., 1998 : « Fortifications et pouvoir au Néolithique », *L'Archéologue*, n° 35, p. 31-34, 9 fig.
- WELLER O., 2006 : « Prospection thématique. L'exploitation des sources salées en Auvergne entre Néolithique et Âge du Fer », *Bilan scientifique de la région d'Auvergne 2006*, SRA, Paris, Ministère de la Culture, p. 158-159.

Traces de vie des derniers chasseurs-cueilleurs mésolithiques

Frédéric Séara

Inrap, UMR 7041 « Archéologies et Sciences de l'Antiquité »

Ces dix dernières années ont connu une augmentation significative du nombre de gisements de plein air mésolithiques découverts, ce qui apparaît de toute évidence comme l'une des conséquences directes du développement de l'archéologie préventive. Toutefois, l'effectif de sites identifiés reste encore modeste si on le compare à celui atteint pour les périodes du Paléolithique et du Néolithique. Sur un plan géographique, une assez forte disparité existe, avec une moitié Nord de la France qui apparaît bien mieux placée pour la détection et la fouille de ce type d'occupation, principalement en raison de l'existence de contextes de conservation globalement plus favorables [Fig.1].

Dire que les opérations d'archéologie préventives ont permis de renouveler notre perception de la civilisation mésolithique pourrait paraître prétentieux, mais il faut admettre que de nombreux domaines d'étude (bien souvent à caractère palethnographique) y ont trouvé matière, ce qui constitue un préalable très prometteur face à l'objectif palethnologique. Bien entendu tout cela n'aurait pu se mettre en place aussi rapidement sans l'existence de travaux précurseurs tels que ceux du Dr J-G. Rozoy (Rozoy, 1978), de J. Hinout (Hinout, 1990), ou d'André Thévenin (Thévenin, 2008), qui se sont attachés à défendre l'étude d'une civilisation restée trop longtemps en marge des orientations données à la recherche archéologique.

Le contexte alluvial, un milieu privilégié. Le fait que la majorité des occupations mésolithiques de plein air détectées se trouve en fond de vallée souligne les caractères sensibles et stratégiques de ce milieu. Cela est, certes, évoqué par des sites dits « majeurs », tels que ceux de Ruffey-sur-Seille, Choisey (Séara *et al.*, 2002) et Dammartin-Marpain dans le Jura (Séara, Roncin, 2010), de Warluis dans l'Oise (Ducrocq *et al.*, 2008), de Rueil-Malmaison dans Les Hauts-de-Seine (Lang, Siccard, 2008) ou encore de Paris (Souffi, Marti, 2011) et de Lyon¹, mais de nombreuses occupations

plus restreintes confirment également le caractère privilégié de ce milieu alluvial. Ces recherches ont abouti à une modification des schémas d'occupation construits à partir des fouilles conduites principalement dans des contextes sédimentaires sableux, majoritaires dans la région emblématique du Tardenois (Rozoy, 1978).

L'évolution du regard porté à la potentialité archéologique des différents contextes géomorphologiques constitue l'une des conséquences du développement de l'archéologie préventive et, en particulier, de la généralisation des moyens mécanisés qui l'accompagne. Cette condition technique reste indissociable du paramètre des compétences qui conditionne la qualité de réponse aux différents enjeux archéologiques, ainsi que leur niveau d'intégration dans les différentes étapes du volet opérationnel.

Au travers des données stratigraphiques, de nombreuses similitudes apparaissent. Ainsi la possibilité de définir des cadres stratigraphiques types s'explique par l'existence de dynamiques alluviales assez proches qui, tout en procurant des conditions favorables à l'installation des hommes du Mésolithique, ont assuré la conservation de leurs vestiges d'occupation. Les séquences stratigraphiques des grandes plaines alluviales témoignent de conditions de sédimentation qui sont globalement favorables à la conservation des occupations dès la fin du Tardiglaciaire, tout du moins pour la moitié nord de la France. Les analogies stratigraphiques sont, pour l'essentiel, le reflet de dynamiques alluviales très proches, à l'origine d'un taux d'aggradation d'intensité variable, mais constant (Séara *et al.*, 2002). Aussi, même si le contexte alluvial paraît globalement privilégié, ce constat ne peut être généralisé à toutes les situations topographiques de fond de vallée.

Cependant, déterminer, très en amont, les conditions indispensables à l'existence d'un potentiel de conservation des occupations est un objectif réaliste qui, tout en orientant certains paramètres de la détection, n'en garantit pas le résultat, puisque le facteur premier est que l'homme se soit installé dans ces fonds de vallée. Les prospections pédestres, ont depuis longtemps démontré que bien d'autres contextes avaient été investis par les groupes mésolithiques, ce qui donne l'image d'un peuplement largement tourné hors du contexte alluvial (occupations de plateaux, marges du contexte alluvial, milieu karstique etc.). Des contextes particuliers de gisement ont permis de documenter, dans un cadre préventif, ces occupations situées à l'écart des fonds de vallée comme à Lhéry (Bostyn, Séara, 2011) et à Rosnay² dans la Marne ou encore à Saint-Romain-sur-Cher dans le Loir-et-Cher (Kildéa, 2008a) et Langeais en Indre et Loire³ pour n'en citer que quelques-unes.

Ce constat, qui souligne le fort impact du biais taphonomique sur notre perception du peuplement mésolithique, pose la question de la part réelle du tropisme des cours d'eau face à la question des stratégies d'implantation.

¹ Responsable d'opération, Frédéric Jallet (Inrap)
² Responsable d'opération, Émilie Millet (Inrap) ; fouille du secteur mésolithique, Sylvain Griselin et Bénédicte Souffi (Inrap).
³ Fouilles Laurent Lang, 2002.